

nouilles sautaient sur la mousse de la route abandonnée ; le parfum des plantes, à large feuilles, des foin^s jamais coupés, des roseaux qui entamaient la chaussée ou dentelait le courant, dormait au ras du sol. Et le meunier, habitué aux sommets, respirait mal et se sentait d'autant mieux porté à la pitié. Sous les branches, à quelque pas de la rivière et toute couverte de moisissure, il aperçut la maison du Guenfol : herbes au pied, herbes pendant du toit, elle avait comme une chevelure que le vent mêlait ou démêlait. On n'entraît là qu'en se courbant. Maître Humeau n'y entra pas, car il découvrit en temps un champ qui ressemblaient à une plate bande et où travaillait un enfant. Jean du Guenfol avait jeté sa veste sur le talus, et, dans la mince bande de terre, il bêchait de toute sa force, et l'on voyait autour de lui tant de tiges défléuries, de pavots, de menthe et de lavande surtout, que le nombre en était plus grand que celui des tuyaux de chaume.

— Voilà donc la mauvaise boisselée de terre d'où ils tirent leur vie ! pensa le meunier. Et c'est le petit qui le remue ! Holà, Jean du Guenfol !

L'enfant se retourna, reconnut maître Humeau, et rougit, sans quitter le sillon où la bêche venait de s'enfoncer. Mais, comme il était habitué à parler honnêtement à tout le monde, il demanda :

— Que voulez-vous, maître Humeau ?

— Mon moulin ne tourne plus depuis le jour où vous êtes venus, ta mère et toi, mon petit ami.

— Je n'y peux rien.

— Peut-être que si, peut-être que non. Ma fille Jeannette s'est mise en tête que mon moulin, qui s'est arrêté en vous voyant de dos, pourrait bien repartir en vous voyant de face.

— Ma mère est morte de misère, répondit Jean du Guenfol. Depuis quinze jours il n'y a plus que moi pour ensemer notre champ, car ma grand-mère est toute vieille. Laissez-moi maître Humeau. Je n'ai pas le temps de vous suivre.

Il avait soulevé sa bêche et frappait la terre, qui s'éboulait en mottes velues. Les pavots tombaient, la menthe s'évanouissait en poussière, la lavande se brisait en fils bleus.

— Tu ne fais qu'enfouir de mauvaises graines dans ton champ reprit le meunier. Ecoute-moi si tu m'accompagnes au moulin, et si tu décou-

vres ce qu'il a, je te donnerai cinq sacs de farine, de quoi manger tout ton hiver.

— Je n'ai pas le temps.

— Tu en choisiras dix au versoir de mes meules.

— Maître Humeau, je ne suis point ouvrier en moulins, et je ne sais pas ce qu'ont vos ailes.

— Jean du Guenfol, je te ferai bâtir une maison neuve au bas de mon coteau, pour ta grand-mère et pour toi, et je t'abandonnerai un de mes champs grand comme trois fois le vôtre.

Le petit laissa tomber la bêche, et suivit l'homme.

Quand ils furent devant le moulin, les ailes ne tournèrent pas toutes seules comme l'avait cru Jeannette. Mais le petit monta l'échelle puis derrière lui le meunier et sa fille, qui n'ayant plus d'autre espoir, le suppliaient, chacun à son tour :

— Regarde-bien, Jean du Guenfol. Désensorcelle notre moulin ! Regarde bien, regarde tout !

Le petit fureta dans les coins, parce qu'il prenait plaisir à visiter le moulin. Il voulut grimper jusqu'au pivot des ailes, et le meunier se courba, en disant :

— Montes sur mes épaules, petit ; sur ma tête tu n'es pas lourd ! **V**ois-tu quelque chose du du côté du pivot ?

— Je ne vois rien, dit Jean du Guenfol ; mais je sens l'odeur de notre blé !

A ce mot-là, maître Humeau fut si troublé, qu'il en faillit tomber à la renverse. Il s'appuya aux murs de bois de son moulin, et dit :

— Jean du Guenfol, je te promets...

Déjà l'enfant avait passé sa main dans l'ouverture où l'arbre de pivot tournait si bien jadis. Et comme il avait la main fine, il tâta les bords de la fente, reconnut le grain de blé au toucher, le retira... et aussitôt les quatre ailes, poussées par le vent d'automne, virèrent en faisant chanter tout le bois de la charpente.

Depuis lors, nuit et jour, le moulin n'arrête plus.

C'est pour cela qu'on voit maintenant sur la pente une maison nouvelle, avec un champ qui est grenant comme pas un, et qui n'a d'ombre, aux mois d'été, que les quatre ailes du moulin.

RENÉ BAZIN,

de l'Académie française.